



Le coronavirus bouscule la foire de Maastricht



Alors que de nombreux salons sont annulés partout dans le monde, le grand rendez-vous hollandais des galeries d'art a été maintenu. L'absence des musées américains importants a toutefois freiné les affaires.



L'ÉVÉNEMENT

Maastricht résiste à l'effet coronavirus

ART Il y avait beaucoup moins de monde pour inaugurer, jeudi, la 33^e édition de la foire hollandaise. Mais les vrais motivés étaient là.

« **C** BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
ENVOYÉE SPÉCIALE À MAASTRICHT

« *ela aurait pu être, selon le célèbre roman de Gabriel Garcia Marquez, la Chronique d'une mort annoncée. Eh bien non!* », s'exclamait un habitué de la Tefaf Maastricht, jeudi soir, à l'issue du vernissage VIP. Alors que tous ne parlaient que de l'épidémie de coronavirus, la grande foire hollandaise, qui regroupe 285 galeries, a bravé les pronostics les plus noirs. Et finalement, le bilan n'est pas si sombre, comme certains le redoutaient. Tout dépend dans quels pays les marchands ont leurs clients.

Du coup certains ne s'en sortent pas trop mal, à la fin de cette première journée décisive. « *J'ai vendu 6 tableaux de Hartung, Soulages, Lansky, Estève, malgré une très nette baisse de fréquentation. Comme mes confrères, je ne vais pas me laisser absorber par la panique, même si ce sera une année sans doute difficile, mais avec beaucoup de résilience* », confiait le galeriste parisien Franck Prazan pourtant tendu le matin car à l'affût du moindre client. « *J'ai cédé quatre Barry Flanagan et ses lapins entre 100 000 et 400 000 euros (édition de 8). C'est déjà bien alors que la foire de Dubaï, où j'ai ma galerie, est annulée en mars* », ajoutait le galeriste Stéphane Custot. « *C'est un musée voulant rester anonyme qui s'est porté acquéreur de la fabuleuse coupe Orpheus en verre et émaux attribuée à Jan Vermeyen (1641-1642), réalisée pour la cour impériale de Vienne,*

successivement pour Ferdinand III et Rudolph II. Elle avait été sortie de son écrin de verre le matin avant l'inauguration pour consultation en secret », confirme, soulagé, Nicolas Kugel, un des ténors de cette manifestation, dont les ventes restent un baromètre. « *Pour ce deuxième jour de vernissage, vendredi, les amateurs plus nombreux ont surmonté leur peur, contre toute attente, et c'est plutôt réconfortant* », observe ce dernier.

Certes, l'ambiance n'était pas à la réjouissance, compte tenu des annulations ou reports en cascade des autres foires et salons dans le monde. Il n'y avait pas la queue habituelle devant l'entrée. Ni la foule dans les allées aux premières heures. Peu ou pas d'embrassades, sauf pour les intrépides. Mais des coude-à-coude en guise de bonjour. Des petites bouteilles de désinfectant posées un peu partout rappelaient que le virus est à chaque détour. Les masques sont restés dans les sacs, sauf un, porté par une de nos connaissances.

Peu à peu, le public clairsemé est arrivé en début d'après-midi. Et l'atmosphère s'est légèrement détendue. « *Jusqu'à la dernière minute, nous pensions que la foire allait être annulée. L'installation des stands s'est faite dans une atmosphère très anxiogène, d'autant que les bruits ont couru que celle-ci pourrait être écourtée à tout moment si la situation liée au coronavirus se dégradait. Mais l'enjeu financier est tel que ses organisateurs ont décidé qu'elle aurait lieu* », confie un jeune exposant qui savait pourtant que les directions des grands musées américains avaient interdit à leurs émissaires de ve-



nir. Seuls trois marchands, dont le Parisien Alain de Monbrison (avec Wildenstein & Co, Fergus McCaffrey), ont annulé leur venue. Ce qui a jeté un froid à la vue de leurs espaces vides.

Il est vrai que pour les plus modestes marchands, qui misent gros sur cette foire pour leur avenir, y renoncer peut leur être fatal. «*Ce décor d'église, je ne le referai qu'une fois dans ma vie. C'est tellement d'investissement, plus de 120 000 euros de frais avant de faire la moindre marge!*», avoue Oscar Graf, fils du grand décorateur parisien François-Joseph Graf (*lire ci-dessous*). «*Très friand de ce genre de pièces, le Musée des beaux-arts de Virginie (à Richmond, NDLR) a déclaré forfait, le spectre de mes clients s'est alors resserré. Mais la bonne nouvelle est que deux de mes vitraux sont réservés et un troisième en passe de l'être*», ajoute ce dernier.

Principe de précaution

Tous dans la section design, brillante cette année, ont fait des efforts fous! Les vétérans, comme François Laffanour avec la reconstitution d'une maison avec son mobilier de Pierre Parat (associé à Michel Andrault, il a conçu à Paris la tour Totem à Beaugrenelle et le Palais omnisports de Paris-Bercy). Mais aussi les nouveaux, comme Jacques Lacoste (chaise historique de Charles Rennie Mackintosh et canapé iconique d'Eileen Gray en laque rouge!), Aline Chastel Maréchal (chaise Bola de latao pour la Casa de Vidro à Sao Paulo en 1951) ou Friedman Benda (mobilier rouge et noir de Gaetano Pesce pour la Casa Carenza en Italie en 1971). Très in-

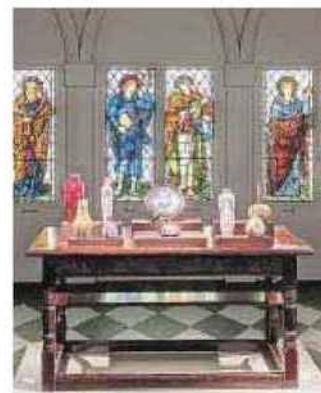
quiet de la situation, le marchand américain annonçait repartir dès dimanche aux États-Unis, pour ne pas être bloqué en quarantaine.

C'est pour cette raison que nombre de musées américains, tel le Met de New York ou le Getty de Los Angeles, gros acheteur, ne sont pas venus. Et il y a de fortes chances de ne pas les voir non plus au Salon du dessin qui doit ouvrir ses portes fin mars au Palais Brongniart. Ils ne sont pas les seuls à avoir appliqué ce principe de précaution. Plusieurs banques et compagnies d'assurances ont fait de même. À commencer par Axa, qui a annulé son grand dîner de collectionneurs du mercredi, la veille de la foire.

Mais hier, les marchands tenaient bon le cap. Les absents ont toujours tort. D'autres les ont déjà remplacés. Car il y a beaucoup à voir et à s'offrir dans cette Tefaf qui réunit le nectar de l'art, à des prix souvent très costauds. Malgré le contexte très tendu, les galeries ne sont pas prêtes à brader, comme l'espéraient certains, venus rien que pour cela. Un Van Gogh de la période néerlandaise (1885) affiche 15 millions de dollars chez Dickinson, tandis qu'à quelques mètres, un autre daté d'un an plus tard, est proposé entre 10 et 12 millions de dollars à la galerie Hammer de New York. Cette dernière a aussi un Degas, deux danseuses, une toile à pedigree historique affichant un prix au-dessus du précédent record à 37 millions de dollars pour un pastel de l'artiste il y a déjà douze ans.■

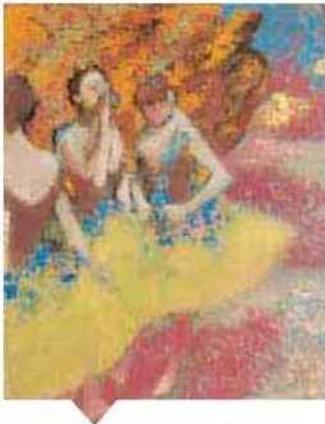
Tefaf, à Maastricht, jusqu'au 15 mars.
www.tefaf.com

COUPS D'ÉCLAT



CHAPELLE NÉOGOTHIQUE

Le jeune Oscar Graf n'a peur de rien! Il a reconstitué l'atmosphère de la Cheadle Royal Hospital Chapel à Manchester en Grande-Bretagne, avec ses vitraux d'époque XIX^e. Ambiance garantie, avec musique religieuse et «parfum» d'église.



DEGAS AU SOMMET

C'est l'une des toiles les plus chères de cette Tefaf Maastricht. À tel point que Hammer Galleries de New York ne dévoile pas son prix, mais donne un élément de comparaison pour cette huile exposée maintes fois: le record de l'artiste à 37 millions de dollars pour un pastel obtenu douze ans plus tôt aux enchères.



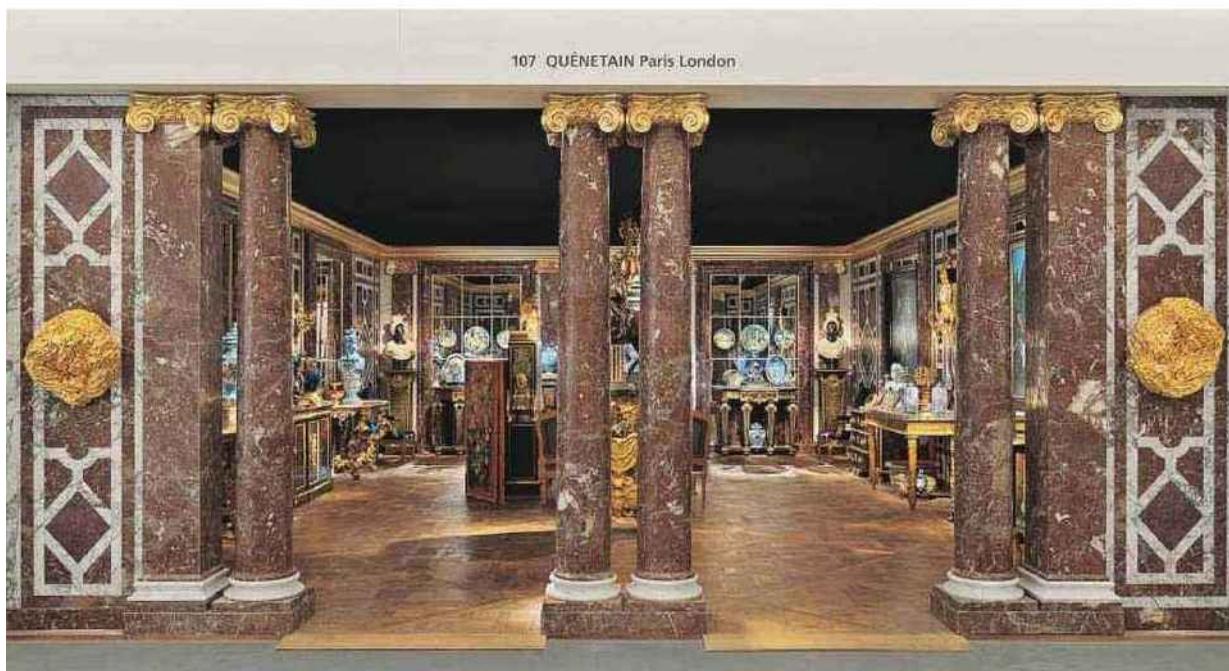
L'EXTRAORDINAIRE

Étudiée sous tous ses angles par le duo de la Galerie Kugel, cette coupe Orpheus a été faite et remaniée pour les différentes cours de Vienne. Elle comprend à l'origine des éléments de la Renaissance pour l'empereur Rudolf II, puis, des années plus tard, pour Ferdinand III, avec des éléments d'or et des émaux. Sa rareté a séduit un grand musée dont le nom n'a pas été encore dévoilé.



VAN GOGH, VALEUR SÛRE

Il y a celui-ci de la Galerie Dickinson de Londres, un paysage de la première période daté 1885 à vendre 15 millions de dollars. Et, à quelques mètres, un autre, d'un an plus tard, très différent, de la période parisienne, chez Hammer Galleries de New York, autour de 10 à 12 millions de dollars.



Le stand tout en marbre à la gloire de Louis XIV, de Christophe de Quénétain, partenaire de Marella Rossi Mosseri, à la foire Tefaf de Maastricht. CHRISTOPHE DE QUÉNÉTAÏN